

LA PANACEE 10 OCTOBRE 1890

Au 221b Baker Street, en ce froid et pluvieux matin du 10 Octobre 1890, nous confrontons nos dernières informations avec Mr Holmes. Il a sollicité nos compétences sur une sombre affaire que Scotland Yard l'a imploré de s'occuper.

La concentration lui fait plisser le front et mâchouiller nerveusement sa pipe. Debout, appuyé sur le manteau de la cheminée, un pied contre un chenet, il écoute toutes les bribes que nous avons collectées et les assemble pour notre plus grande admiration en un tableau cohérent.

Lancé dans une hypothèse qu'il essaye d'infirmer, il est soudain interrompu par un remue-ménage au rez-de-chaussée. Nous reconnaissons la voix de Mrs Hudson et celle d'une autre dame, qui pousse de hauts cris de protestations. S'ensuit des pas précipités dans l'escalier.

L'importune semble avoir passé le barrage de Mrs Hudson en force car celle-ci pousse un « Madame » outragé et ses pas se précipitent à la suite de ceux de l'inconnue.

Holmes pousse un soupir contrarié et son air déterminé laisse présager un renvoi rapide de l'intrus.

La porte s'ouvre sur un spectacle qui semble hautement comique pour le Docteur Watson, puisqu'il tressaute d'allégresse sur son fauteuil, tout en tentant de rester discret. Une dame d'un certain âge, le visage sec et long, les vêtements défraîchis mais d'un certain standing, s'encadre dans la porte, retenue par le bras par Mrs Hudson.

« Je suis désolé Mr Holmes mais je n'ai pas réussi à retenir Madame, qui désire à tout prix vous voir. »

L'œil d'Holmes s'allume soudainement, signe d'un intérêt professionnel certain.

« Ce n'est pas grave, Mrs Hudson, faites entrer la demoiselle, je vous prie. »

La dame papillonne coquettement des cils, son effet gâché par un sourire qui laisse apparaître ses longues dents du dessus.

Wiggins, qui malgré son éducation dans les rues, est un parfait gentleman, se lève de son siège et l'avance vers notre invitée pour qu'elle s'asseye. Celle-ci, soudain calmée par tant d'attentions et de civilités, roucoule à Holmes.

« Comment avez-vous deviné que j'étais miss, monsieur ? »

« C'est notre métier qui nous amène à savoir ce que le commun des mortels ne peut savoir, » rétorque Holmes, flegmatique. « Pouvez-vous nous dire ce qui vous amène en ces lieux ? »

« Je suis Miss Ilona Saari. Je suis la sœur d'Ewell B. Saari, qui est plus connu sous le nom de Dr Saari. »

« Cela a-t-il un rapport avec votre propre métier de médecin ? » demande Holmes.

Miss Ilona ouvre de grands yeux stupéfaits devant la perspicacité de son hôte avant de tordre la bouche de dédain.

« En aucune façon ! Je suis moi-même diplômée du Royal College de Médecine. Mon frère n'a jamais poursuivi d'études en médecine ou en chirurgie. Il était bien trop fantasque pour être capable de poursuivre des études sérieusement. Il s'intéressait beaucoup à la botanique et à l'étude des simples. Son titre de 'docteur' n'était là que pour épater la galerie. Il fabriquait toutes sortes d'infâmes mixtures qui étaient censées guérir tous les maux possibles connus sur Terre. Plus sa potion avait mauvais goût, mieux elle se vendait. »

« Il me semble avoir en effet mémoire d'un Dr Saari dans les annonces du Times, » commente Holmes.

« C'est cela même. Ce vieil imbécile avait fait paraître des annonces pour s'attirer une clientèle plus aisée. »

« Cela a-t-il un rapport avec ce qui vous amène ? » l'interrompt Watson, pressé d'en finir.

« J'y viens. L'autre soir, il y a deux jours, je m'étais couchée de bonne heure comme à mon habitude. Au beau milieu de la nuit, je fus soudain réveillé par du bruit dans ma chambre. Je constatais horrifiée que deux hommes s'étaient introduits chez moi et qu'ils me menaçaient de leurs armes. Ils me demandèrent de leur montrer tous les papiers de mon mari, ces travaux, etc. Vous devinez mon incompréhension suite à leurs exigences. Je balbutiais que je n'étais pas mariée et ils me rétorquèrent, énervés, qu'ils parlaient de mon mari décédé, le Dr Saari. La moutarde me monta alors au nez. Je leur dis que le Docteur, c'était moi, qu'ils se trompaient de personnes et que s'ils ne sortaient pas immédiatement, j'allais appeler du secours. Mon air décidé a dû les impressionner... »

« On le saurait à moins, vu la mégère, » marmonne Watson.

« ...et ils ont commencé à reculer. Excédée, j'ai attrapé ce qui me tombait sous la main, en l'occurrence mon encrier, et je l'ai lancé à la figure d'un de

ces voyous. L'encre lui a aspergé le visage. Ils se sont alors précipités hors de ma chambre et je les ai entendus sauter à travers la fenêtre du salon. »

« Avez-vous vu un quelconque signe distinctif permettant de les identifier ? »
questionne Wiggins.

« Non, je n'ai rien vu de particulier. »

« En avez-vous parlé à votre frère Ewell ? »

« Il se trouve que mon frère est décédé depuis plus de deux ans déjà. »

« Deux ans ? Mais avez-vous une idée des activités de votre frère, que deux ans plus tard des personnes s'intéressent à ce qu'ils appellent ses 'travaux' ? »

« Non, je ne l'ai jamais vu s'intéresser à autre choses qu'à ses mixtures et ses herbes. Il avait acquis quelques ouvrages sur les simples et notait les recettes de ses préparations, mais sans plus. Tenez, d'ailleurs, je vous ai apporté une bouteille de son élixir. »

Miss Saari sort de son sac à main un petit flacon sur lequel est marqué en gros 'Elixir du docteur Saari' avec l'accroche 'soigne tous les petits maux de la vie'. Il contient un liquide d'une couleur verdâtre peu engageante.

« C'est bien la seule chose qu'il ait réussi. A sa mort j'ai trouvé chez lui un stock important de son Elixir qu'il avait fabriqué et je dois avouer qu'il est souverain pour les maux d'estomac que j'ai. Il me calme et me met de très bonne humeur. C'était ce qu'il semblait le mieux vendre. »

Holmes lui prend le flacon des mains et le pose sur le haut de la cheminée, pensif.

« Votre affaire me paraît très singulière. Je ne peux malheureusement y consacrer tout le temps que je voudrais. J'aide Scotland Yard sur une affaire très délicate. Mr Wiggins, ici présent, passera vous visiter très prochainement pour enquêter. »

Miss Saari prend alors congé de nous et Holmes, avant de reprendre le fil de ses précédentes investigations, se tourne vers Wiggins.

« Sur l'affaire en cours, je n'ai pas besoin de vous pour l'instant. Mais ne perdez pas trop de temps là-dessus, je pourrai solliciter à nouveau votre aide. »

Note : dans cette enquête, certains lieux des quartiers Sud et Est peuvent être visités.

QUARTIER SUD

3 S

La maison du Dr Saari s'insère entre deux imposantes demeures qui la rendent minuscule. Une vieille domestique nous ouvre et nous introduit dans le salon. La décoration semble dater du siècle dernier et le mobilier paraîtrait plus à sa place dans un quelconque meublé de bas étage.

Miss Ilona nous rejoint quelques minutes plus tard et se prête avec bonne grâce à nos questions.

« Votre frère avait-il de la famille, autre que vous ? »

« Mon frère s'est marié sur le tard avec une veuve dans l'indigence, Eleonore Belle. Je la soupçonne de lui avoir mis le grappin dessus pour cette raison. Son mari avait succombé à une chute de cheval. Il avait accumulé des dettes de jeu, ce qui les avait laissées, elle et sa fille, Béatrice, dans un dénuement marqué. »

« Vous les connaissiez bien ? »

« Béatrice, non. Ses visites chez sa mère étaient sporadiques. Pour Eleonore, nous nous étions liés d'amitié. C'est une brave femme qui n'a pas été aidée par la vie. A la mort de mon frère Ewell, ayant héritée de ses biens, elle aurait pu vivre tranquillement jusqu'à la fin de ses jours. Malheureusement elle a commencé il y a près d'un an à perdre la mémoire. Ne pouvant plus vivre seule, sa sœur l'a recueilli chez elle. »

« Où habite-t-elle désormais ? »

« Sa sœur, Hélène, est mariée à Ralph Parrish, une famille honorable. »

« Avait-il des amis ? »

Miss Saari souffle avec mépris.

« Ewell avait beaucoup de soi-disant amis. Des charlatans, des bonimenteurs, des escrocs, tous vendant soi-disant le produit miracle pour apaiser les souffrances de leur prochain, mais plus sûrement pour alléger leur portefeuille. Il passait beaucoup de temps avec eux. »

« En connaissez-vous certains ? »

« Pas du tout. Je pense qu'en ouvrant n'importe quel journal vous trouverez quantité de personnes qu'il fréquentait... Quoique... Il me semble qu'il m'avait parlé d'un professeur, une personne un peu foldingue de ce que j'ai compris, ancien grainetier du roi, le genre à penser faire pousser des arbres à chaussures ou des plantes régulant le temps. Ewell trouvait que parfois chez lui la folie

confinait au génie... Enfin... Ewell paraissait parfois lui-même bien atteint, dans le sens inoffensif du terme.»

Wiggins hausse les épaules de façon diplomatique et poursuit.

« Pourrions-nous voir par où sont entrés les malfaiteurs ? »

Miss Saari nous conduit à la fenêtre où ils se sont introduits. Wiggins examine les traces d'effraction et marmonne pour lui-même.

« Mmm... Du travail habilement fait. Ce ne sont pas des amateurs. »

Nous cherchons d'autres indices sur ces monte-en-l'air mais rien de probant n'est trouvé.

« Possédez-vous des affaires de Mr Saari ? » demande Wiggins.

Miss Saari a un sourire pincé.

« Oui... Même si ces malfrats se sont trompés de personne, ils auraient pu trouver ce qui les intéressait... quoique je ne vois pas ce qu'ils auraient pu en tirer... Tout ce que j'ai pu voir, les notes aussi bien que les livres, concernent exclusivement les plantes. »

Elle nous conduit dans sa chambre à une bibliothèque dont un étage renferme les livres et écrits de son frère. Miss Saari ne nous a pas menti. Les livres et notes concernent l'usage des simples. Une annotation nous attire l'œil. Elle référence des livres qui ne semblent pas traiter que de botanique, l'un de Fransisco Hernandez de Toledo, l'autre de Bernardino de Sahagùn.

Nous remercions Miss Saari et prenons congé.

52 S

La maison de Mr Epstein est imposante. Nous sommes accueillis par un maître d'hôtel en grande livrée, qui nous indique que Mr Epstein est de sortie, et que nous le trouverons assurément dans les locaux de sa société. Nous le remercions et sortons.

QUARTIER SUD-EST

10 SE

Mr Pepper Aldo est un homme charmant, et son accent de méridional, chantant, fait plaisir à entendre.

Wiggins a à peine le temps de se présenter que la faconde de Mr Pepper s'exprime.

« Vous êtes sûrement venu pour mon tonique ferrugineux. C'est un très bon produit, stimulant les organismes déficients et rendant une mine superbe à toute personne de mauvaise complexion. »

« En fait, non... »

« Ah, je vois ! Mr a eu vent de la qualité de ma quinine ! Elle provient directement de quinquina du Pérou. Cela parle soi-même... »

« En fait, » le coupa Wiggins, « je voulais vous parler d'Ewell B. Saari »

« Ah, et son élixir... Je ne l'ai jamais côtoyé de près... une génération d'écart... C'était un homme honnête, ce que l'on ne peut pas dire de toute la profession. Si vous voulez entendre parler de lui, vous devriez aller voir du côté de la gare de Waterloo. Les gens de notre métier y ont leurs habitudes et nous avons une place plus ou moins réservée devant la gare. Demandez-y Joshua Clayborne. Ce monsieur est plus ou moins notre doyen et il vous renseignera fort à propos. »

Nous remercions Mr Pepper de ces indications et nous prenons congé.

11 SE

Nous arrivons au domicile de Matthew Cole en fin de journée. Ce dernier nous reçoit aimablement et répond à nos questions, mais nous sentons en lui une certaine impatience. Il prend congé d'ailleurs assez rapidement, prétextant l'heure de se mettre à table.

En sortant Wiggins nous fait un signe entendu.

« Vous avez remarqué qu'il s'était changé et semblait prêt à sortir. Nous allons faire semblant de partir et surveiller s'il ne quitte pas son domicile. »

Nous quittons les lieux et nous embusquons au coin de la rue. Nous donnant raison, Cole sort peu après de chez lui et hèle une voiture. Celle-ci part rapidement sur Borough Road. Ayant déjà arrêté un cab, nous nous empressons de le suivre.

Nous traversons Londres de part en part, espérant que cette expédition sera fructueuse, vu la somme que nous allons dépenser. Nous arrivons enfin à

destination. Matthew Cole entre d'un bon pas dans une bâtisse où il est écrit en gros sur la façade 'Cercle de jeu Bagatelle'.

37 SE

Les abords de la gare de Waterloo grouillent de monde. Nous nous trouvons là dans un des poumons de la City.

Nous trouvons rapidement l'endroit où se sont installés les vendeurs de produits miracle et Wiggins s'enquière de la présence de Mr Clayborne. On nous indique un homme de près de 80 ans qui vend des lotions pour la repousse des cheveux.

« Ewell Saari ? Je l'ai bien connu ! Ses produits étaient de bonne qualité, sans plus, jusqu'à ce qu'il concocte son élixir. Ca a fait parler dans la profession ! Du jour au lendemain le bouche à oreille a fait grimper sacrément sa clientèle. Goddam ! Cela a fait des envieux ! Mais le pauvre homme n'a pas pu en profiter. Il est mort d'une attaque d'apoplexie foudroyante ! Bien dommage. »

« Que saviez-vous sur son élixir ? » demande Wiggins ?

« Eh bien, forcément, il n'allait pas donner sa recette comme cela, même s'il nous arrivait d'échanger entre nous des astuces et des conseils. Je me souviens juste qu'il m'avait parlé, peu avant sa mort, de changer la composition de son élixir, et qu'il comptait le mélanger avec du cacao. Drôle d'idée, mais il semblait être convaincu que cela décuplerait ses effets. »

« Aviez-vous remarqué quelque chose d'étrange avant sa mort ? »

« Pas vraiment. A cette époque il recevait beaucoup de visites de personnes qui voulaient le financer, mais les vautours sont comme ça, à rappliquer dès qu'il y a une chance de faire des gains... »

49 SE

Nous arrivons à la fabrique de Cacao EPPS de bon matin. Nous nous sommes fait accompagner par H. R. Murray, toujours aussi frustré par son échec sur l'analyse de l'élixir et bien décidé à trouver le fin mot de l'histoire. Ce dernier nous quitte d'un bon pas, se dirigeant vers les cuves de cacao.

Quant à nous, nous sommes accueillis par Ernest Rittenhouse, l'associé de Mr Epps. Il regarde d'un air sévère le départ de Murray et nous demande d'une voix sèche :

« Qui est cet homme ? Où compte-t-il aller comme cela ? »

Wiggins lui rappelle que Mr Epps nous a promis son entière collaboration. Rittenhouse secoue la tête et grommelle de le suivre. Il nous présente tout d'abord le premier des deux contremaîtres de l'usine. Matthew Cole est un jeune homme qui semble être l'incarnation du jeune dandy. Mince, le sourire charmeur, avec la coupe de cheveux à la mode, il nous explique qu'il a été engagé depuis un mois, en remplacement de Robert Merlo, parti à la retraite. Le temps de discuter un peu avec le jeune homme, nous nous apercevons que Riddenhouse est allé houspiller des ouvriers en train de rire d'une blague de l'un d'eux. Il saisit un homme par le paletot et le pousse rudement à son poste. Revenant vers nous, il nous propose de poursuivre notre visite. Otto Malik, le deuxième contremaître, est un homme calme, pondéré, au contraire de son supérieur. Il nous explique que l'arrivée de Mr Rittenhouse est une bénédiction et que grâce à lui la fabrique a pratiquement doublé sa production. En le quittant, nous surprenons de sa part un regard froid, chargé de menaces, à l'attention de son 'bienfaiteur'.

Ernest Riddenhouse nous conduit enfin à son bureau, où il se propose de répondre à nos questions.

« Connaissez-vous le Docteur Saari ? » commence Wiggins.

« C'était le beau-père de ma femme. Je n'ai eu que peu de relations avec lui. A l'époque où j'ai connu Béatrice, je me passionnais pour l'étude du cacao et je n'avais guère de temps à passer en mondanités. Peu après mon mariage, je suis parti en Septembre en voyage pour le Mexique et je n'ai appris qu'à mon retour le décès du docteur. »

« Quel était le but de votre voyage ? »

« Je désirais étudier l'utilisation du cacao par les peuples aztèques. J'ai notamment beaucoup appris des peuples Mazatèques. Leur utilisation du cacao m'a permis d'approfondir le sujet et de découvrir de nouvelles recettes. »

« Que vous avez proposées, à votre retour, à Mr Epps. »

« Oui, à condition que nous devenions associés dans sa fabrique de cacao. Il semble que le peuple britannique ait les mêmes goûts que les aztèques, puisque notre recette de cacao aztèque a été une énorme réussite. »

« Vous utilisez des ingrédients importés directement du Mexique ? »

Ernest Rittenhouse rougit de colère et nous menace du doigt.

« Mes secrets de fabrication ne regardent que moi. Je ne livrerai pas un détail sur la composition de ma recette !!! »

« C'est l'évidence même, je ne voulais pas vous froisser, » tempère Wiggins.

« Avez-vous eu des nouvelles, depuis la mort de Ebell Saari, de la mère de Mrs Belle ou de l'entourage proche du Dr Saari ? »

Ernest Rittenhouse, remis à peu près de son coup de sang, affecte une moue de mépris.

« Je n'ai rien eu à faire avec eux. C'est la famille de ma femme, non la mienne. Si elle désire leur rendre visite, libre à elle, mais c'est un sujet que nous n'abordons pas tous les deux. »

Nous remercions Mr Rittenhouse du temps qu'il nous a consacré et nous sortons de la fabrique.

Murray nous attend à la sortie, l'air aussi satisfait qu'un chat devant un pot de crème.

« Ah, Weggins, j'ai trouvé la même substance que l'élixir dans leur cacao aztèque. Avec tous les échantillons que j'ai pris, je vais pouvoir trouver quel est ce produit. »

57 SE

Nous sommes accueillis chez Mr Parrish par sa femme, Hélène.

Celle-ci se désole en apprenant le but de notre visite. L'état mental d'Eléonore est vraiment mauvais, et elle craint que cette dernière ne puisse nous être d'aucune aide. Devant notre insistance, elle nous introduit malgré tout dans son boudoir où la vieille dame se repose, dodelinant de la tête. Wiggins déploie des talents de patience pour fixer l'attention de Mrs Belle sur les sujets qui nous intéressent, car son esprit bat la campagne.

Le rappel de ses souvenirs lui fait reprendre finalement un peu de raison.

« Ah... Ewell Saari... Un bon mari, très patient, très gentil, malgré sa passion bizarre pour les plantes... Chacun ses manies, comme on dit chez moi...

Domage qu'il ne se soit pas plus entendu avec ma fille... Elle non plus n'y mettait pas du sien... Quoique quelques temps avant sa mort ils se voyaient souvent et semblaient bien s'entendre... Ils se sont finalement trouvés après tout ce temps... C'est mon Jasper qui aurait été heureux... Il n'a pas dû

aimer partir comme ça, si brusquement... Maudit cheval... Une vraie rosse...

Vicieux... Je me demande si Béatrice va venir me voir aujourd'hui... Elle a trouvé un beau parti... Il faut que j'en parle à Ewell. Je souffre des

articulations, il me préparera un de ces cataplasmes... Quoiqu'il n'a guère le

temps, avec son élixir qui commence à très bien se vendre... Mais je ne crois pas vous connaître messieurs... Vous êtes des amis d'Ewell ? Alfred Nowak

devait passer le voir... Ce cher Alfred, toujours là pour donner un coup de main... Voulez-vous que j'aille voir si Ewell est là ? »

Nous la remercions très cordialement et lui disons que nous ne faisons que passer.

76 SE

Nous entrons dans un immeuble cossu et nous faisons annoncer.

Au bout d'un court instant, un monsieur en complet veston vient nous parler.

Nous apprenons tout ce qu'il faut savoir sur les cacaos Cadbury, et notamment que c'est la boisson préférée du duc d'Edimbourg.

Les cacaos Cadbury se concentrent uniquement sur le côté alimentaire du produit et sont renommés pour la qualité de leur boisson.

Une dégustation de leur cacao du Brésil nous remonte le moral, même si la pluie nous cueille en sortant de l'immeuble.

90 SE

Archbishop's Park est un parc de ville sans intérêt pour un homme comme le professeur Nowak. Un tour dans toutes les allées nous convainc de ne pas pousser plus loin les investigations.

QUARTIER SUD OUEST

2 SO

Nous entrons au Club Mondain pendant ses heures creuses, persuadé d'y trouver malgré tout Langdale Pike. Nous tombons juste mais il semble en grande conversation avec une dame qui l'a acculé contre le bar.

A voir son air soulagé quand il nous voit et nous hèle, nous avons l'impression de lui enlever une épine du pied.

Les questions que nous lui posons le font rire à gorge déployée.

« Ah ! Ah ! J'ai de quoi vous en raconter sur ces produits miracle ! Lord Barnsey, qui prenait de l'alcool de Lion pour son impuissance, fut la risée de tout Londres quand il en sortit par inadvertance une fiole au cours du Bal de Mary Heart, l'année dernière. »

« Et l'élixir du Dr Saari vous dit quelque chose ? » questionne Wiggins.

« Oh vous savez, ce genre de produits, c'est un effet de mode. Un coup ce sont des glandes de crocodile, une autre fois c'est l'élixir suédois du Professeur Arvenson... Ces derniers temps les férus de boisson miracle ne jurent plus que par le cacao ! »

« Cela me rappelle une histoire tordante ! Sir Christopher Higworth, qui un jour... »

Nous le laissons continuer ses anecdotes, ne voulant pas le froisser.

5 SO

A la London Library, l'aide de Lomax est précieuse.

Il connaît bien sûr Bernardino de Sahagùn. Il nous apprend que c'était un missionnaire franciscain espagnol, ayant vécu au 16^{ème} siècle, célèbre pour son travail sur les peuples aztèques. Son œuvre, écrite en nahuatl, la langue des aztèques, le codex florentin, traduit sous le nom 'Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne', parle de la culture aztèque. Il y décrit leurs croyances, leurs rites, leurs habitudes, leur histoire...

Pour Fransisco Hernandez, il nous demande de l'excuser un instant et part consulter ses ouvrages. En revenant, il nous apprend que lui aussi a vécu au 16^{ème} siècle. Médecin du roi Philippe II, il dirigea une expédition en Amérique, et notamment en Nouvelle-Espagne - le Mexique -, où il décrivit les espèces animales, les plantes, et s'intéressa à la médecine locale.

Nous remercions Lomax du temps qu'il nous a consacré.

8 SO

Nous ne trouvons pas Mycroft Holmes au club Diogène. On nous apprend qu'il a contracté un rhume sévère et qu'il se repose chez lui, n'acceptant aucune visite.

13 SO

*L'inspecteur Lestrade écoute notre récit en secouant de plus en plus la tête.
« Vous pensez que Scotland Yard n'a rien de mieux à faire que d'aller mettre la main sur tous ces charlatans ? Ouste gamins ! J'ai des affaires sérieuses à traiter, moi. »*

Nous entraînon rapidement Wiggins dehors avant qu'il ne dise ou ne commette quelque chose d'irréparable.

22 SO

H. R. Murray est plongé dans le démontage d'une carabine quand nous entrons dans son laboratoire. Il pose l'arme et nous regarde d'un air bougon.

« Ah ! Wiggins ! C'est vous ?! »

Nous nous regardons, étonnés de voir que pour la première fois il s'est souvenu du nom de Wiggins, qu'il oublie avec constance. Nous le sommes encore plus quand, Wiggins lui ayant demandé les résultats de l'analyse de l'élixir qu'il lui avait demandé, il tortille ses mains et baisse la tête comme un écolier pris en faute.

« Eh bien, pour tout vous dire, je n'ai pas terminé l'analyse. »

« Vous êtes amoureux, Murray ? » le titille Wiggins, l'œil pétillant.

« Quoi ? Quoi ? Non, non, ce n'est pas ça. En fait je n'arrive pas à compléter mon analyse. J'ai trouvé tous les ingrédients, pas grand-chose d'exceptionnel, des plantes de notre bonne vieille Angleterre, sauf un composant. Quelque chose que je n'ai jamais vu... »

« Un produit exotique ? »

« Sûrement. J'en ai testé sur moi et cela semble être une drogue... Un psychotrope je pense. En tout cas je me suis payé une bonne tranche de rigolade avec, impossible de m'arrêter. »

Il se redresse, soudain, et nous apostrophe.

« Mais n'allez pas croire que je baisse les bras ! Jamais aucun produit ne m'a résisté ! Ce n'est qu'une question de temps ! Sans le travail qu'on me donne, j'aurai déjà sûrement trouvé le fin mot de l'histoire ! »

Nous nous éclipsons en le laissant vitupérer tout seul.

24 SO

Banks Featherstone est un petit homme joufflu, affublé d'un chapeau melon criard. Dès que nous entrons chez lui, il passe en revue les cheveux de tout le monde et s'arrête sur ceux de Wiggins en les regardant et les tâtant avec horreur.

« Ah mon pauvre ami ! Voilà qui n'est guère courant... »

« Quoi donc ? » s'inquiète l'intéressé en fronçant les sourcils, peu enclin à se laisser tripoter ainsi l'occiput.

« Une épizootie galopante... Encore quelques mois dans cet état et vos cheveux n'y survivront pas ! »

« Epi... Quoi ? »

« Une affection assez rare qui touche les hommes essentiellement. En quelques années elle fera de vous un homme complètement chauve. Mon frère Harley en parle très précisément dans son livre. Vous ne sentez pas quelque chose, quand je vous touche là ? »

Banks touche le sommet du crâne de Wiggins et celui-ci prend un air inquiet.

« Je sens comme une chaleur. »

« Exactement ! C'est un des symptômes précurseurs. »

Wiggins paraît atterré.

Dix minutes plus tard, nous ressortons de chez Mr Featherstone, Wiggins portant un livre sous le bras.

31 SO

Stirges est une boutique de quartier. La fleuriste qui tient le magasin n'a pas grande connaissance des plantes et des fleurs mais son sourire compense largement cela. C'est en tout cas ce que trouve Wiggins.

Nous le laissons là, tout à sa nouvelle conquête.

75 SO

La maison de Mr Robles au prime abord ressemble à une maison typique de la petite bourgeoisie londonienne. Mais à peine entrés, nous sommes happés par Thurston Robles.

« Entrez-donc, messieurs, entrez ! Bienvenue au Festival Robles ! Ici, vous allez rencontrer des merveilles de notre monde. Venez contempler les puces savants qui vous offriront un spectacle miniature extraordinaire. Venez admirer les chiens-lions, et toucher leur luxuriante crinière... mais attention à leur morsure ! Vous pourrez aussi entendre les sonofolia, les fameuses fleurs chantantes, faire leur récital... »

Mr Robles est habillé d'une redingote prune trop courte pour lui et coiffé d'un haut de forme noir, ajoutant la touche qu'il fallait au directeur de ce festival improbable.

Wiggins profite de la péroraison de notre cicérone pour s'éclipser et faire le tour du propriétaire. Il revient l'air atterré en levant les yeux au ciel et se dirige sans tarder vers la sortie.

96 SO

Les jardins de Buckingham Palace sont taillés au cordeau. Pas une herbe ne dépasse dans la pelouse et les haies sont taillées au millimètre.

Wiggins arrête un jardinier et lui demande s'il pourrait nous renseigner sur certaines propriétés de plantes exotiques. Celui-ci nous avoue que ce n'est pas là son domaine de compétences.

« Il aurait fallu vous renseigner auprès du Professeur Nowak. Il faisait partie des jardiniers du roi, fut un temps. Un bon élément, sérieux, méthodique. Mais il est tombé peu à peu dans un délire. Il voulait créer des graines pour des usages totalement impossibles. Nous avons dû le congédier. »

« Savez-vous où il réside, désormais ? »

« Non, mais des collègues nous ont dit qu'ils le croisaient parfois dans les pars de Londres, où il plante ses graines extraordinaires. »

97 SO

Green Park nous semble trop proche de la ville, trop domestiqué, trop étriqué pour que le Professeur Nowak y trouve ses aises. Un tour rapide du propriétaire nous confirme dans notre sentiment.

98 SO

A part le magnifique plan d'eau sur lequel s'ébattent divers oiseaux et les promeneuses lancées dans des discussions animées, rien ne retient notre attention. Nous avons du mal à imaginer le professeur Nowak passant son temps ici.

QUARTIER NORD OUEST

14 NO

Nous décidons que Wiggins sera le seul à entrer dans le tripot. Après une heure d'attente, nous le voyons ressortir, l'air navré. Non content d'avoir passé tout ce temps à voir Cole s'adonner à son vice, il a aussi perdu la plus grande part de son argent qu'il a dû jouer pour ne pas attirer l'attention.

18 NO

Sam Parsons est en train de remettre la tête d'une poupée en place quand nous rentrons dans sa boutique. Il arrête son travail et hoche la tête négativement.

« Pas de message ces derniers temps. »

24 NO

Waldenboch est un fleuriste sérieux. Chaque plante, chaque fleur sont rangées dans un ordre quasi immuable. L'esprit du patron est organisé de la même façon. Il n'y a pas place à la moindre fantaisie.

Nous n'avons donc pas l'ombre d'une chance d'apprendre quelque chose d'intéressant par sa bouche.

42 NO

Holmes nous accorde à peine un regard quand nous lui rendons visite à son domicile.

« L'affaire me semble limpide. Cet élixir doit avoir quelque chose que les autres produits n'ont pas. Il suffit de trouver ce que c'est pour comprendre à qui cela profite. Et pour cela, vous avez à votre disposition une des sources d'informations les plus précieuses, la presse. Avec toutes ses parutions, vous devriez trouver des gens du métier qui pourront éclairer votre lanterne.

De plus, pour obtenir la teneur de cet ingrédient particulier, il me semble qu'il fallait être une personne proche du Dr Saari, ayant gagné sa confiance. »

Sur ces paroles Holmes se replonge dans un carnet rempli de codes mystérieux.

76 NO

Les Cacao EPPS occupent tout un étage d'un immeuble bourgeois. Il semble y régner une activité de ruche. Le président, Aaron Epstein, nous accueille avec un sourire d'excuse.

« Notre société est en plein agrandissement. Nous venons d'emménager dans cet étage et il nous manque encore du personnel, alors pour tout le monde c'est un peu la course... »

« Comment se fait-il que vous ayez soudain une réussite si fulgurante ? » demande Wiggins.

« Il y a un peu du flair, et surtout les idées de mon nouvel associé, Mr Rittenhouse. Grâce à lui, notre nouveau cacao, 'l'aztèque', a eu un succès phénoménal. C'est la nouvelle coqueluche des dames de la haute société. »

« Expliquez-nous donc cela... »

« Nous étions trois associés à la fondation de la fabrique : Mr Perry, Mr Smithson et moi-même, d'où le nom EPPS, formé de nos initiales. Les gains n'étant pas ce qu'au final mes partenaires espéraient ils ont voulu se séparer de leurs parts. J'ai préféré les racheter, évitant la prise d'intérêts de personnes peu scrupuleuses. La société fonctionnait correctement, s'étant fait une place dans le marché londonien, quand je reçus la visite de Mr Rittenhouse. »

« Vers quelle époque, environ ? »

« Au début de cette année. Il revenait d'un long voyage au Mexique où il s'était intéressé aux coutumes des Aztèques. Il m'a expliqué qu'il avait retrouvé d'anciennes recettes des peuples du Nouveau-Monde et qu'il comptait les faire commercialiser. Pour cela il me proposait de devenir son associé. Il amenait une mise de départ pour agrandir la fabrique et mettre en place une nouvelle unité de production. »

« Et vous lui avez fait confiance immédiatement ? »

« J'ai pris mes précautions, bien sûr. Je me suis renseigné sur lui et j'ai appris qu'il était le fils du Docteur Joachim Rittenhouse, un praticien respectable, qui pourrait se porter financièrement garant de son fils. Et avec les échantillons qu'il m'avait fournis, j'ai pu tester les réactions de mes connaissances. Ernest Rittenhouse m'avait assuré que sa recette rendait les personnes plus gaies, plus heureuses, et c'est en effet ce que j'ai pu constater. Je n'ai donc plus hésité très longtemps. Laisser cette occasion passer aurait été une grosse erreur. Je lui ai donc laissé carte blanche pour créer son cacao aztèque et, voyant son efficacité, je lui ai aussi laissé gérer la

production de toute la fabrique, m'occupant moi-même de toute la partie administrative et relationnelle. Et pour l'instant je ne regrette pas mon choix. Les Cacao EPPS prospèrent et sont devenus une référence dans le milieu. »
« Avez-vous une idée de la composition de la recette du cacao aztèque ? »
« Non. C'était une des clauses de notre arrangement. Je ne devais pas savoir quel était la recette de son cacao aztèque. Mr Rittenhouse fait venir du Mexique des ingrédients qu'il ajoute à notre cacao, c'est tout ce que je sais. Mais vous pourrez en discuter avec lui à notre fabrique, qui se trouve sur Belvedere Road, SE. Je vais lui faire parvenir un mot pour lui demander de collaborer sans restriction avec vous. Nous n'avons rien à cacher ici, sauf bien sûr nos secrets de fabrication. »
Nous remercions chaleureusement Mr Epstein de sa bonne volonté et prenons congés de lui.

95 NO

Hyde Park nous paraît trop immense quand nous y arrivons pour espérer y trouver quelqu'un susceptible de nous aider. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin ! Nous nous attelons à la tâche mais au bout d'un bon moment nous nous rendons à l'évidence : nous perdons ici notre temps.

97 NO

Regent's Park semble s'être teinté de gris en ce morne mois d'Octobre. Nous nous avançons parmi les allées, en quête du professeur Nowak.
Un homme attire notre attention. Il semble planter des graines dans un carré de terre. A chaque fois, il vérifie d'où vient le vent et évalue sa force avant de se décider à mettre une graine en terre.
Wiggins s'approche et lui demande poliment ce qu'il fait.
« Je plante des graines à vent. C'est une plante qui retient le vent. Il est important de la planter quand le vent souffle dans la bonne direction pour qu'elle prenne en mémoire le sens où elle va pousser. »
Wiggins hoche la tête comme s'il comprenait et approuvait ces dires.
« Vous êtes le professeur Nowak ? L'ami d'Ewell B. Saari ? »
« Ah ! Je me doutais bien qu'un jour quelqu'un s'intéresserait à l'assassinat d'Ewell. »
Wiggins fronçe les sourcils devant une annonce aussi directe.
« Pourquoi dites-vous qu'il a été assassiné ? »

« Je sais reconnaître l'action de la digitale, une plante censée traiter les affections du coeur mais qui, prise à forte dose, est mortelle. Pour moi il ne fait aucun doute qu'elle a été utilisée pour le tuer. Mais qui irait croire les dires d'un vieux fou ? Alors je me suis tu, attendant le jour où quelqu'un voudrait bien entendre ce que j'ai à dire. »

« Quelle raison justifierait ce meurtre ? »

« Ewell paraissait être un homme endormi et jovial, inoffensif, mais son esprit de pénétration était important. J'ai eu beaucoup l'occasion d'échanger avec lui. Il s'intéressait à la pharmacopée des plantes, et pas uniquement celles de son pays. En fouinant de ci de là, il a retrouvé l'usage du Teonanacatl. »

« Du quoi ? »

« Teonanacatl signifie 'Chair des Dieux'. C'est une sorte de champignon que les Aztèques utilisaient pour leurs cérémonies rituelles, pour entrer en transe. Ewell voulait l'utiliser dans son élixir, à petites doses. Il escomptait obtenir un effet récréatif. »

« Et alors ? »

« Cela a trop bien fonctionné. Il vendait son élixir comme des petits pains. Cela a excité trop de convoitises, trop d'intérêts. C'est par exemple vers cette période que sa belle-fille a noué des liens avec lui. Elle venait des après-midi entier l'écouter parler de ses plantes et l'assister dans l'élaboration de ses préparations. »

« Vous croyez en sa culpabilité ? »

« Je ne sais pas. Je ne me permets pas de juger les personnes. De nombreux collègues ont aussi essayé de l'intimider, comme Mr Crampe. »

« C'est son nom ? »

Le Professeur Nowak se met à rire.

« Je n'ai pas trop la mémoire des noms. Je l'appelais ainsi car il vendait une méthode pour traiter les crampes musculaires. Une personne détestable, plus soucieux de sa bourse que du bien-être de ses patients... »

« Voyez-vous autre chose concernant Mr Saari ? »

« Je pense vous avoir dit tout ce qui avait de l'importance à mes yeux. »

« Merci professeur, votre aide nous a été précieuse. »

98 NO

Les Jardins Botaniques Royaux de Regent's Park contiennent nombre d'allées où sont rangées en ordre de bataille les plantes de notre beau pays. Nous

visitons notamment la roseraie et ses fleurs aux multiples formes et couleurs, bijoux de l'horticulture anglaise. La rigueur de ces lieux et leur ordonnancement reposent agréablement l'œil, mais nous ne trouvons ici personne susceptible de nous aider dans nos recherches.

99 NO

La jardin zoologique est animé par les familles venues admirer tous les animaux, profitant d'une belle accalmie dans cet automne pluvieux et maussade. Les enfants virevoltent autour de leurs parents, se précipitant vers les cages et montrant leurs locataires du doigt, émerveillés. Wiggins s'arrête même un instant devant les macaques pour leur faire quelques grimaces de son cru. Le moment est agréable mais ne nous fait guère avancer dans notre enquête.

QUARTIER CENTRE OUEST

3 CO

Percy Circus est une petite place, entourée de sombres maisons qui lui donnent un faible éclairage grisâtre. Des hommes avec une mauvaise mine se tiennent en groupe, attendant qu'on leur propose un quelconque travail, honnête ou pas. Plutôt malhonnête d'ailleurs, au vu de la composition de cet aéropage. Truands notoires, petites frappes, toute la faune de la criminalité de Londres est présente ici.

Nous nous plaçons à un coin de la place pour observer les allées et venues de chacun, gardant une mine patibulaire pour décourager toute interférence.

Au bout de quelques instants notre attention est attirée par un homme qui porte un grand foulard, comme pour se guérir d'une rage de dents. Cette protection semble un peu exagérée car elle couvre une grande partie de son visage. Nous surveillons le quidam et décidons de le suivre quand il quitte Percy Circus.

L'homme traverse la voie ferrée et s'engage dans Swinton Street. Il tourne ensuite à gauche et descend Grey's Inn Road. Il tourne alors à droite sur Guilford Street. Il semble s'agiter et nous commençons à nous demander s'il n'aurait pas repéré notre filature. Il arrive sur Woburn Place et continue sur Tavistock en accélérant l'allure et nous faisons de même. Soudain, tournant à droite sur Crescent Place, il se met à courir. Nous sprintons sur ses talons pour l'appréhender mais l'homme est véloce. Au bout de la rue il tourne à gauche, traverse un carrefour et continue jusqu'à la prochaine intersection où il prend à gauche. Il traverse une nouvelle fois une intersection, continue dans la rue mais, voyant que nous gagnions du terrain, se décide à rentrer dans un immense bâtiment à gauche.

4 CO

La maison d'Ernest Rittenhouse est modeste mais de bonne qualité. Nous nous faisons introduire dans le salon où nous sommes reçus par sa femme, Béatrice. Elle a la pommette bleue, comme si elle avait reçu un coup, mais nous assure que ce n'est qu'une maladresse de sa part, une chute parce qu'elle s'est emmêlée les pieds dans ses jupes.

Mrs Rittenhouse est une créature frêle, craintive. Elle se décompose quand nous parlons du Dr Saari et fond en larmes, se demandant combien de

personnes vont encore la torturer avec cela. Renseignement pris, elle nous avoue que l'un des contremaîtres de son mari lui a déjà posé quelques questions embarrassantes.

Revenant à Ewell Saari, elle nous apprend qu'il était son beau-père avec qui sa mère, *Eléonore Belle*, s'était remariée. Elle nous parle d'un homme bon quoique toujours un peu distrait. Elle nous avoue avoir beaucoup pleuré quand elle et son mari allèrent à son enterrement, peu de jours après sa mort. Elle nous explique qu'elle s'était rapprochée de son beau-père peu avant sa mort, et qu'elle trouvait amusant et enrichissant de l'aider à concocter ses préparations. Il ne voyait que peu de personnes, à part ses amis et elle-même, se méfiant de toute personne voulant dérober son élixir. Elle fond à nouveau en larmes à ces souvenirs. Elle trouve qu'il ne méritait pas de mourir encore si jeune. Depuis sa mort elle n'a pas osé revoir sa mère, trouvant tout cela trop douloureux.

Elle nous parle ensuite de son mari, *Ernest*, qui s'est intéressé aux plantes jusqu'à aller en voyage au Mexique pour en étudier certaines, et qui, revenu de voyage, s'est attelé à faire fructifier les connaissances acquises en s'associant à la société des Cacao EPPS, où il est en train de faire fortune avec une recette qui fait fureur dans la bonne société.

Quand elle part nous chercher des lettres de son mari, *Wiggins*, pris d'une impulsion, la suit discrètement. Quand elle ouvre le bureau de son mari, le « Vous permettez ? » de *Wiggins* lui fait pousser un cri de souris et se recroqueviller craintivement. Celui-ci profite de son émoi pour rentrer dans la pièce.

Celle-ci est bien agencée, avec une collection intéressante d'objets aztèques. Derrière son bureau une armoire de pharmacie contient des médicaments pour soigner aussi bien les mots de tête, le cœur, que les articulations. A la demande de *Wiggins*, *Mrs Rittenhouse* nous explique que son mari est fils du Docteur *Joachim Rittenhouse*, et que de lui il a appris l'utilisation de certains médicaments.

Profitant de l'apathie de *Béatrice Rittenhouse*, *Wiggins* poursuit ses investigations et découvre des bordereaux venant de navires de commerce provenant du Mexique. Il met aussi à jour des notes de voyage sur les habitudes de vie des peuples du Mexique, ainsi que de leurs rituels religieux. *Wiggins* s'excusant de notre intrusion intempestive, nous laissons là *Mrs Rittenhouse*, complètement angoissée et désemparée.

5 CO

Au Dépôt Central des Voitures, nous retrouvons le cocher à qui appartient la voiture qui a convoyé notre homme.

« Le gars semblait rudement pressé. Il m'a fait faire des tours et détours avant que je le lâche du côté d'Arthur Street. Il est parti illico au 85CO après m'avoir payé, une maison miteuse dans laquelle je n'ai guère l'habitude de prendre des clients, qui n'ont en général pas les moyens de se payer un cab. »

Nous remercions le cocher pour ses renseignements avec un généreux pourboire pour lequel il se confond en remerciements.

7 CO

Archibald Sinclair a les apparences d'un homme de bien, sérieux, professionnel. Il nous demande la raison de notre venue.

« Je suis écrivain et il m'arrive de souffrir de crampes au bout de quelques heures de travail, qui m'empêchent de continuer à écrire, » répond Wiggins. Mr Sinclair l'examine et lui explique les tenants de son traitement médical. Wiggins fait la moue et lui rétorque.

« J'ai peur que votre traitement ne soit un peu long et douloureux pour moi. N'auriez-vous pas quelque plante miracle qui me permette de guérir ce mal ? »

Archibald Sinclair s'éclaire d'un large sourire, en se frottant les mains.

« Oh, mais si ! J'ai exactement ce qu'il vous faut ! Passez au club anglo-indien de ma part et ils vous fourniront ce dont vous avez besoin pour vous soulager de votre mal. »

Nous remercions Mr Sinclair de ses conseils et sortons de chez lui.

9 CO

Chez Mayall nous sommes accueillis familièrement par une dame entre deux-âges, au sourire maternel. Nos questions sur les plantes l'intéressent mais elle avoue très vite son incompétence.

« Si vous voulez être mieux renseignés, allez donc voir mon collègue, Grayson. Etant pépiniériste, il a des connaissances beaucoup plus poussées que moi. J'ai aussi parfois eu l'occasion de discuter avec un vieux monsieur, en me

promenant dans les Parcs de Londres. Ses discours paraissent parfois un peu loufoques mais ses remarques sur les plantes sont toujours pénétrantes. »

14 CO

Disraeli O'Brian compulse ses fiches pour chaque nom que nous lui avons donné mais revient quasiment bredouille.

« Quelques-uns de vos camelots ont dû payer des amendes pour des problèmes de licence de vente sur la voie public mais ce sont des vétilles sans importances. »

Nous le quittons pour replonger dans le crachin londonien qui a commencé dès la mi-journée.

17 CO

A Sommerset House, nous apprenons que le Dr Saari est décédé le 7 Juillet 1888. Il n'a pas de testament enregistré.

32 CO

Robert Merlo est un homme usé par la vie, qui peut difficilement se déplacer. Il nous accueille aimablement et répond sans difficultés à nos questions.

Il s'estime satisfait d'avoir quitté définitivement la fabrique de cacao. Depuis quelques mois la vie y était devenue infernale. Il nous explique que depuis l'arrivée d'Ernest Rittenhouse l'ambiance de l'usine a complètement changé. Ce dernier est un tyran qui ne tolère pas qu'on remette en doute son autorité ni ces décisions, même les mauvaises.

« Rittenhouse est le type même de parvenu qui, parce qu'il a réussi en quelque chose, se croit capable d'être bon en tout. A cela il faut ajouter un caractère violent et impulsif. Je l'ai vu frapper trop souvent un ouvrier qui n'allait pas dans le bon sens pour lui. En tant que contremaître d'expérience, il n'osait pas agir de même avec moi et c'est avec satisfaction qu'il m'a vu prendre ma retraite. Mon remplaçant est un jeune homme plus soucieux de sa mise que de bien faire son travail. Quant à Otto Malik, c'est un homme sérieux, consciencieux, plutôt introverti. J'ai quand même toujours eu l'impression qu'il me jalousait et cherchait à profiter de la moindre erreur que je pouvais faire. Ca me fait bien rire de voir comment ils vont tous se débrouiller dans ce panier de crabes. »

46 CO

La boutique Finsterwald croule sous les fleurs de multiples couleurs. C'est un vrai régal pour les yeux. Malheureusement Finsterwald est spécialisé uniquement dans les fleurs et nous ne pouvons obtenir aucun renseignement intéressant.

48 CO

L'hôtel St Pancrace est un immense hôtel destiné aux voyageurs de condition modeste. Nous ne voyons pas notre homme dans l'immédiat. Le maître d'hôtel s'avance vers nous, onctueux, et commence à nous sortir son discours de bienvenue.

Wiggins, d'un regard acéré, prend la mesure de notre interlocuteur, qui coule subrepticement un regard d'un côté. Avec un juron, Wiggins se précipite au fond du hall d'entrée et se jette dehors au travers d'une fenêtre laissée ouverte. Nous nous précipitons à l'extérieur et faisons le tour du pâté de maison pour le rejoindre.

Haletant, son chapeau melon à la main, il s'éponge le front.

« Cette canaille de maître d'hôtel doit être de connivence avec notre homme. Il a sûrement essayé de lui faire gagner du temps pour qu'il puisse s'enfuir. Heureusement j'ai réagi à temps et j'ai vu notre proie prendre un cab. Je ne pense pas qu'il m'ait vu mais moi j'ai pu relever la plaque du véhicule.

J'espère qu'il se fera conduire directement chez lui sinon nous serons de la revue.

65 CO

Nous sommes introduits auprès du Dr Rittenhouse, homme d'un certain âge avec une tendance pour l'embonpoint. Son visage rougeaud se colore encore plus devant nos questions envers son fils. Il tape du poing sur la table pour faire cesser nos questions et nous interpelle, le visage congestionné par la colère.

« Ernest est un homme respectable, qui s'est fait tout seul. Depuis son jeune âge il s'est intéressé aux plantes et à ses effets. Quand j'ai vu qu'il n'avait vocation à rien d'autre que les plantes et qu'il m'a proposé de lui financer son voyage au Mexique, je n'ai pas hésité. J'ai pensé que cela allait lui forger le caractère. Et j'ai eu raison. Dès son retour il s'est lancé dans les affaires, et avec quelle réussite ! Il habite encore sa maison de Sidmouth Street, au nord

d'ici, mais il devrait bientôt déménager pour une maison de plus grand standing. Et il l'aura bien mérité. Vos insinuations ne pourront jamais l'atteindre car il n'a rien à se reprocher ! »

Mr Rittenhouse nous fait alors raccompagner assez cavalièrement hors de chez lui.

67 CO

Le club anglo-indien est un établissement qui rappelle à ses membres la richesse et la beauté d'un des joyaux de la couronne d'Angleterre, les Indes. Nous nous installons dans le Salon des Visiteurs et nous indiquons que nous venons de la part de Mr Archibald Sinclair. Un monsieur distingué nous demande de le suivre et nous laisse aux bons soins de Mr Morlock. Celui-ci, d'origine asiatique, se fend de nombreuses courbettes et nous invite à le suivre. Il nous fait entrer dans une pièce sans fenêtres où de nombreuses paillasses moelleuses jonchent le sol. Sur certaines d'entre elles des hommes, le regard vague, fument tranquillement leur produit.

« Une fumerie d'opium ! » s'exclame Wiggins.

Il se retourne vers Morlock et, en un éclair, le plaque contre le mur et sort son couteau de mauvais garçon, une lame de 20cm.

« Qui est votre fournisseur ? Un mot de travers et je t'égorge. »

L'intimidation de Wiggins semble porter ses fruits car l'homme répond, livide.

« C'est... C'est... Lancaster, sur les docks de Londres. »

Wiggins laisse retomber le bonhomme et se dirige vers la sortie à grands pas.

« Allons battre le fer pendant qu'il est encore chaud. »

85 CO

L'immeuble est une habitation de mauvaise qualité, qui tremble à chaque passage d'un train. Nous nous renseignons discrètement et trouvons assez facilement où habite l'homme que nous recherchons. Nous allons frapper à sa porte et, dès qu'il l'entrouvre, Wiggins la fait sauter par un puissant coup de pied. Nous nous précipitons à l'intérieur où Wiggins a déjà fait tomber notre suspect et l'immobilise d'une clé au bras. Il lui arrache son foulard sur la tête et nous découvrons que sa figure est bien tâchée d'encre.

Wiggins lui propose un marché, soit de nous dire qui l'a payé pour l'effraction chez Ilona Saari, soit de subir un interrogatoire musclé et sa livraison à Scotland Yard où il ira croupir dans les prisons mal famées.

L'homme se décide à parler. Il nous explique qu'il ne connaît pas l'homme mais qu'il peut nous le décrire. Celui-ci est un homme calme, au regard froid, avec un léger accent allemand, toujours maître de lui-même. Il l'a engagé sur Percy Circus en lui expliquant ce qu'il devait faire, lui et un de ses amis. Ils devaient s'introduire chez Mrs Saari et dérober tout ce que son mari aurait pu écrire. Mais leur employeur semblait mal renseigné car leur incursion s'est révélée désastreuse. Ils lui firent malgré cela leur rapport à leur lieu de rendez-vous, sur le London Bridge. Il jure n'avoir rien de plus à dire et ne plus avoir eu de contact avec lui.

Nous relâchons l'homme et quittons rapidement les lieux, satisfaits de ce que nous avons appris.

QUARTIER CENTRE EST

20 CE

Abigail Hannant est une charmante vieille dame qui part chaque semaine à la campagne pour se fournir en simples avec lesquelles elle concocte ses lotions et boissons fortifiantes.

Elle vend ses produits chez elle et n'a aucun contact avec les autres vendeurs de potions miracle.

Wiggins ne peut résister à son sourire de grand-mère creusé de rides et lui achète une boisson pour soulager les maux d'estomac.

30 CE

Nous trouvons Henry Ellis à son bureau, en train de rédiger un article sur la politique française vis-à-vis de notre nation.

Nous le questionnons sur ses connaissances sur les vendeurs de produits miracle. Il nous fait part de sa grande ignorance sur ce point, et nous conseille de consulter attentivement le Times.

« Ce genre de personnes a des entrées quotidiennes dans les colonnes du Times. »

Nous le questionnons sur le moyen de faire paraître une annonce dans le Times.

« Nous avons un bureau pour faire enregistrer toutes les demandes d'annonces. Certaines personnes se déplacent pour cela mais la plus grande part écrit un courrier avec la somme jointe en timbres. »

Nous le remercions de son aide en lui donnant quelques tuyaux.

35 CE

Quintin Hogg se gratte la tête quand nous lui parlons des vendeurs de produits miracle.

« Eh bien, on peut les diviser en plusieurs catégories. Il y a ceux qui vendent des produits inoffensifs en faisant croire qu'ils ont des vertus étonnantes. Il y en a qui vendent des produits composés de plantes ayant des effets reconnus, et qui sont persuadés que leur mélange offre des propriétés hors du commun. Enfin certains vendent des produits ayant comme ingrédients des drogues ou des médicaments. Chacun de ces types de personnes vivent dans des milieux qui sont plutôt séparés les uns les autres, même s'ils peuvent se côtoyer au

jour le jour dans la rue. Si c'était moi, je déterminerais d'abord quel est le type de votre charlatan et j'orienterai mes recherches dans ce sens.

36 CE

Nous trouvons Edward Hall à son bureau mais il a beau faire appel à sa mémoire, il ne se rappelle d'aucune affaire ayant trait à des vendeurs de produits miracle.

38 CE

A St Barthélémy, nous apprenons que Sir Jasper Meeks s'est absenté pour aller enterrer un membre de sa famille.

50 CE

Mr Grayson répond avec amabilité à nos questions. Il nous apprend bien vite qu'il est assez ignorant des plantes exotiques.
« Allez plutôt vous renseigner aux Jardins de Buckingham Palace. Les jardiniers qui officient là-bas sont des hommes très érudits sur tous les domaines en ce qui concerne les plantes. »

52 CE

Au Raven & Rat, Porky Shinwell nous accueille devant son bar où il essuie ses verres et ses chopes de bière. Nous lui parlons de l'effraction chez Miss Saari.
« Eh bien ça semble bien être du boulot de professionnel. Je connais bien quelques types capables d'un tel coup... »
Porky baisse d'un ton et rapproche son visage de nous.
« A votre place, j'irai faire un tour du côté de Percy Circus, au 3 CO. C'est un endroit assez peu recommandable mais beaucoup de monte-en-l'air y traînent pour y proposer leurs services. Vous trouverez peut-être vos hommes là-bas... Mais pas avant d'avoir payé la tournée ! »

87 CE

Otto Malik nous reçoit lui-même chez lui. Son appartement est petit mais bien agencé et ses meubles et ses bibelots sont tous des objets sobres mais de valeur.
Mr Malik nous écoute d'un air calme et détaché et ne quitte pas son interlocuteur de ses yeux froids. Il répond à nos questions, imperturbable.

Nous n'apprenons rien de lui d'essentiel, sinon qu'il est originaire de Düsseldorf et qu'il a travaillé longtemps dans la Ruhr.

95 CE

Les Cacao Fry et Fils est une entreprise familiale de modeste proportion. Au bout de cinq minutes, ce sont les questionneurs qui sont devenus questionnés, et nous devons nous arracher à leurs demandes insistantes pour savoir de quoi nous parlons, les entrepreneurs ayant flairé une bonne affaire en perspective.

QUARTIER EST

94 E

Wiggins connaît son affaire pour se faire respecter dans les bas-fonds de Londres. Arrivé sur les docks, il se fait indiquer où trouver Lancaster, prétextant qu'il a à faire avec l'homme.

Celui-ci, un vieux marin buriné qui a dû connaître son lot d'aventures, nous détaille d'un air soupçonneux.

Wiggins entre dans le vif du sujet. Il a bien cerné son homme.

« Je cherche à acquérir de l'opium. On m'a dit que le vôtre était acceptable. Je voulais voir la qualité et l'homme avec qui je vais traiter. »

Lancaster fait signe à un de ses hommes qui nous apporte le produit demandé. Après examen, Wiggins lance.

« C'est passable. Depuis combien de temps êtes-vous dans le métier ? »

« Douze ans. En quoi ça vous intéresse ? »

« Je n'aime pas traiter avec des amateurs. »

Wiggins poursuit son marchandage, mais nous nous rendons bien vite compte que ce n'est pas du tout le même milieu que celui du Dr Saari, et qu'il n'y a pas de lien avec lui.

QUESTIONS

PREMIERE SERIE

1. Qui a tué Ewell B. Saari ?
2. Qui a commandité la visite de la maison du Dr Ilona Saari ?
3. Quel est l'ingrédient essentiel dans la recette de l'élixir du Dr Saari ?

DEUXIEME SERIE

1. Dans quelle église Béatrice Belle s'est-elle mariée ?
2. Que propose Archibald Sinclair comme meilleur remède à ces clients ?
3. Où se retrouvent tous les vendeurs de produits miracle ?
4. Quel est le nom des fleurs chantantes ?
5. Qui peut-on trouver souvent à Bagatelle ?

SOLUTIONS

En cette fin d'après-midi, nous sommes en grande discussion sur l'affaire qui nous concerne quand nous arrivons chez Mr Holmes.

« Ah, vous voilà ! » s'exclame le Docteur Watson, qui s'apprêtait à sortir. « Venez-vite, Mr Holmes vous demande depuis ce matin. »

Nous grimpons rapidement les escaliers pour rejoindre son appartement. Il est en train de tourner en rond comme un lion en cage et s'arrête brusquement à notre entrée, nous désignant d'un doigt accusateur.

« Wiggins, j'ai besoin de vous tout de suite. N'enlevez pas votre veste, nous repartons immédiatement. »

« Mais Monsieur, » se défend l'intéressé, « au cas où vous l'auriez oublié, je m'occupe de l'affaire du Docteur Saari... »

« L'affaire... Et depuis tout ce temps, vous n'avez pas encore terminé l'enquête ? »

« Eh bien, nous nous apprêtions à conclure, mais nous espérons un peu d'attention de votre part pour confirmer nos déductions... »

« Bon, » se résigne Holmes, « Je vois que je n'y couperai pas. Asseyez-vous en vitesse et racontez-moi tout ce que vous avez collecté. »

Nous entamons notre récit tandis que Holmes nous écoute intensément, approuvant parfois de la tête.

« Bien, » conclut-il, « l'affaire ne me semble pas si difficile à démêler. »

« Eclairiez-nous, mon cher ami, » l'encourage Watson.

« Ernest Rittenhouse est un jeune homme bouillant, colérique, qui n'a jamais pu se fixer sur quelque chose pour en faire son métier. Une personne instable. Grâce à son père il a appris certaines notions en médecine et sur les plantes, qui semble être le seul sujet sur lequel il porte quelque intérêt. »

« Il rencontre Béatrice Belle, jeune fille timide, timorée, sur laquelle il peut exercer son ascendant. Il apprend que son beau-père s'intéresse aussi aux plantes et envoie sa fiancée l'aider pour l'espionner. Par chance pour lui ce dernier a redécouvert l'usage que faisaient les peuples aztèques d'un produit qu'ils appelaient le Teonanacatl. Il force Béatrice à récupérer toutes les informations possibles. Ceci étant fait, il se décide à éliminer Ewell B. Saari, qui est devenu gênant pour ses plans. S'étant entre temps marié avec Béatrice, et ayant ainsi sur elle encore plus d'emprise, il la force à administrer à son beau-père une décoction contenant de la digitale, par je ne sais quel

moyen. Toujours est-il que Saari meurt et laisse le champ libre au jeune homme. »

« Pourtant, Ernest Rittenhouse ne se satisfait pas de cela. Il est trop fier de sa personne pour penser qu'il est redevable, même indirectement, à quelqu'un. Il s'embarque pour le Mexique pour redécouvrir l'événement par lui-même, pour se forger de nouveaux souvenirs. Il en nie tellement l'existence qu'il s'imagine même être parti avant la mort du Dr Saari, n'étant en rien coupable de sa mort. Au Mexique le succès de son voyage est tel qu'il noue des contacts là-bas pour se faire envoyer le Teonanacatl par colis. Plutôt que de créer des élixirs qui pourraient l'associer à des charlatans, ce dont il ne pourrait souffrir, il se décide à imiter les aztèques et à l'utiliser en même temps que le cacao. Il persuade Mr Epstein de s'associer à lui et commence la fabrication de son cacao aztèque qui connaît le succès que l'on sait. »

« Otto Malik, l'un de ses contremaîtres, ne supportant plus les brimades de Rittenhouse, qui aime dominer ses subordonnées, cherche à se venger. Il effraie Béatrice qui lui révèle une partie de ce qu'elle sait. Malik décide alors de trouver des preuves pour accuser son supérieur. Il engage deux malfaiteurs pour visiter le domicile de la personne qu'il croit être la veuve Saari, dû sûrement au titre de docteur Saari dans l'annuaire. Comme vous le savez, les cambrioleurs échouent dans leur tentative, ce qui nous a amené Miss Saari en ce lieu. »

Nous sommes tous estomaqués par son analyse aussi rapide que pertinente. Holmes, aussi peu touché par nos airs qu' impatient de partir, prend Wiggins par le bras et s'exclame :

« Bon, maintenant que vous êtes satisfaits, allons-nous partir oui ou non ? »

HOLMES

Holmes a résolu cette affaire en suivant 6 pistes : le domicile d'Ilona Saari (3S), Les Jardins de Buckingham Palace (96SO), Regent's Park (97NO), le domicile des Rittenhouse (4CO), les Cacao EPP'S (76NO), la fabrique de Cacao (49SE).

Il s'est également servi de l'article suivant du journal : MARIAGES (11 Juin 1888)

SCORE

PREMIERE SERIE

1. Qui a tué Ewell B. Saari ? Ernest Rittenhouse, en faisant pression sur sa femme Béatrice Rittenhouse, née Belle.
2. Qui a commandité la visite de la maison du Dr Ilona Saari ? Otto Malik.
3. Quel est l'ingrédient essentiel dans la recette de l'élixir du Dr Saari ? Le Teonanacatl, champignon hallucinogène du Mexique, plus connu de nos jours sous le nom de Psilocybe.

DEUXIEME SERIE

1. Dans quelle église Béatrice Belle s'est-elle mariée ? L'Eglise de Marylebone.
2. Que propose Archibald Sinclair comme meilleur remède à ces clients ? Fumer de l'opium.
3. Où se retrouvent tous les vendeurs de produits miracle ? Devant la gare de Waterloo.
4. Quel est le nom des fleurs chantantes ? Les Sonofolia.
5. Qui peut-on trouver souvent à Bagatelle ? Matthew Cole.